éculés, sortant du bois, puis y rentrant. Ça y était. Et c'était frais, cela ! tout frais ! Voyons ? Il y avait de la gelée blanche, mais elle n'avait dû prendre que sur les deux heures, au plus tôt ! Tiens, tiens, tiens ! Qui cela pouvait-il être, hum ?

Le braconnier considéra son chien.

Nif flairait la piste, lui aussi, drôlement, et relevait sa lèvre supérieure, du côté droit, en montrant ses crocs, mauvais signe !

L'homme et l'animal s'arrêtèrent, se comprenant, écoutant derrière un taillis, faisant appel à toute la finesse de leurs sens supérieurement développés.

— Je parierais que ces clients-là sont dans la vieille hutte du charbonnier, à l'autre bout de la clairière, se dit soudain le rôdeur, mais qui est-ce ? Ce ne sont pas là des *godillots* du pays.

Alors, se courbant vers son chien, à genoux presque, les traits durs, dans la contraction de ses mâchoires velues, le poing noueux levé, les yeux dominateurs dans les yeux phosphorescents de Nif, à voix très basse, il souffla :

— Taisons-nous !... tu m'entends, Nif !... Silence ?...

La consigne était comprise ; pour rien au monde le chien du braconnier n'aurait aboyé, ni poussé le moindre grognement.

Et, sans bruit, avec un détour, pour éviter une grande nappe de pâle lumière lunaire, sous l'ombre des marronniers et des bouleaux lentement balancés, le vent de la nuit faisant seul frissonner les branches en un emmêlement *plaintif*, on arriva à deux pas de la cabane.

Bien primitive et simple, cette hutte, et vieille déjà : un cône, un pain de sucre creusé, si l'on veut, fait grossièrement et vite de forte branches arc-boutées, réunies au sommet et recouvertes partout d'épaisses plaques de gazon, excepté à la porte, trou très bas, pouvant se fermer intérieurement au moyen d'une tapisserie de bruyères et de genêts rattachés par des liens de bois tordus.

***

Jacques Leroux ne s'était pas trompé : on parlait à mi-voix, là-dedans :

— Tiens !.. tu n'es qu'une poule mouillée, ma parole... Puisque je te dis que le *singe* n'y est pas, voyons !... Même que la cuisinière qui m'a donné deux *ronds* et du *brichelon* disait aux autres *larbins*, trois vieux, rien que des vieux... tu entends ?

— « A-t-il de la veine, lui, monsieur, de pouvoir aller comme cela à Paris, ousque l'on rigole tant !

— C'est bon, c'est bon, ne t'emballe pas ! Moi, tu sais, je sors d'en prendre.

— Eh bien, et moi donc ?

— Oui, mais moi, *la prochaine fois*, on me flanque là-bas, à la Nouvelle... Et aie donc !... Effraction... la nuit... maison habitée... connu, ma vieille ! ça sent le roussi ! Bibi aime mieux le grand air, à présent.

— Allons donc ! d'un sûr !... *On ne peut pas* tomber mieux ! Le bourg est loin ; il y a cette échelle des écuries dont je t'ai parlé, un coup de diamant dans le carreau... on tourne doucement l'espagnolette... ça dort... nous file-lons...

— Et les chiens ?

— Mais va donc ! j'ai « perdu » des boulettes auprès de leurs niches, à la tombée de la nuit.

— Ah, zut !... tu as raison tout de même ! Qui ne risque rien, n'a rien, après tout ! Allons-y.

Jacques Leroux comprit qu'il avait assez entendu. En deux bonds, il n'eut que le temps de se tapir derrière un las de fagots, la main sur le museau de Nif, son fusil sur ses genoux.

Les deux bandits sortaient de leur cachette, partaient pour leur chasse, eux aussi.

***

C'était un terrible braconnier que Jacques Leroux ; une de ces natures primitives et têtues de trappeur, sorte de sauvage imprenable, pour qui les fonds des bois, les habitudes des fauves, les phénomènes de la nature, n'ont point de secret.

Dangereux ? A parler sérieusement, oui, peut-être *quelquefois ; lorsqu'un garde ou un gendarme, par* exemple, par exemple, par un beau clair de lune, serait venu lui disputer un chevreuil ou un lièvre broustillant toutes les nuits les tendres premières pousses de son champ de blé, à lui, Jacques, dame, tout instinctivement, *un doigt jaloux aurait bien pu* presser la detente d'un fusil infaillible.

Mais à côté de ces farouches instincts, sous cette rude écorce, un vieux fonds de sensibilité reconnaissante et de dévouement brutalement sincère subsistait, sommeillait comme un tison sous la cendre.

Or, quelques semaines auparavant, sa petite fille, son unique enfant, avait été très malade ; et, quand il croyait la perdre, une après-midi, dans sa chaumière, il avait vu entrer... qui ? la vicomtesse, la châtelaine elle-même, à pied.

La blonde et jolie jeune dame avait laissé ses propres enfants jouer sur la route, avec leur bonne, et elle avait *des flots de remèdes* dans chacune de ses poches, et elle n'était point fière du tout ; on aurait dit une mère pleine de pitié. Mignonne, elle avait dorlotte, câliné, soigné, embrassé la petite malade — comme cela, — si naturellement arrangeant gracieusement les oreillers, bordant les draps disant : Ce ne sera rien, pauvrette chérie ! alors que dans son délire et sa fièvre la petite déchirait les dentelles de sa consolatrice.

Et elle était revenue cinq ou six fois — la fée guérisseuse — avec une mantille noire sur ses cheveux d'or ; ses grands yeux luisant là-dessous comme des étoiles, de moins en moins fière, souriante, adorablement belle.

Guérie rapidement, la petiote ne parlait plus que de *sa* bonne dame ; si bien que, par scrupule, Jacques Leroux s'adressait *maintenant au gibier des* propriétés voisines.

Et deux *traineux* allaient faire un mauvais coup à cette petite femme-là et à ses enfants ! Ah ! mais non, alors pas si vite !

***

A grandes enjambées silencieuses — par la traverse —, en frôlant rapidement les buissons comme une ombre le braconnier se rapprocha du château...

Connaissant admirablement les lieux, il était déjà tapi dans le massif où, le matin précisément, s'était caché le vagabond, que celui-ci et son complice se faufilaient encore dans les allées du bois.

Invisible, il les vit déboucher comme deux bêtes sournoises, s'arrêter derrière un gros arbre pour épier et prêter l'oreille, se diriger ensuite vers les écuries, et, enfin, rapporter silencieusement l'échelle du grenier.

Doucement, cette échelle fut appliquée au-dessous de la fenêtre du cabinet de toilette de la vicomtesse, au premier, au milieu du château, et l'un des bandits monta...

Il n'en devait pas être à son coup d'essai, l'adroit malfaiteur, car il n'y eut ni grincement de diamant, *ni le moindre bruit compromettant ; mais, en une* minute, la vitre trouée d'une ouverture ronde, régulière, permettait de passer un bras et de tourner le bouton de fermeture en dedans : déjà la fenêtre s'ouvrait, et, suivant son camarade prêt à enjamber le *balcon, le deuxième voleur était au milieu de l'échelle* le couteau entre les dents.

Soudain, à vingt pas, dans l'ombre du massif, comme un éclair, un long jet fulgurant brilla, et un coup de fusil tonna, brilla.

Dans le calme lointain des bois et de la vallée, l'écho n'avait pas fini de répéter cette violente détonation; immobilisés, pétrifiés par la peur, les deux scélérats n'avaient pas eu le temps de faire le moindre mouvement qu'une voix mâle, lentement, rudement, leur criait :

— Gare ! on vous tient en joue ! Le premier qui bouge, seulement d'un échelon, est mort !

Nif, sur un signe de son maître, s'était élancé au pied de l'échelle, et, ramassé, arcbouté sur ses jarrets maigres, le poil hérissé, poussait des grondements rauques...

C'était en l'air que Jacques Leroux avait tiré — pour avertir —, puis il avait vite glissé une nouvelle *cartouche dans le canon de son arme*, toujours sans se montrer ; de sorte que les malfaiteurs ne savaient à combien d'adversaires ils avaient à faire... Certainement, s'ils s'étaient alors regimbés, le braconnier n'aurait plus hésité à les traiter comme il traitait les lapins...

Mais non : les deux vauriens grelottaient de terreur; surtout à présent qu'à tous les étages du château des lumières couraient, que des volets s'entr'ouvraient, avec des appels d'inquiétude, d'effroi et de menaces :

— Nous nous rendons ! ne tirez pas ! ... ne tirez pas !

Au bout de quelques minutes, toujours juchés sur leur échelle comme des statues, car des batteries de fusil désagréables craquaient au fond du massif, ils furent entourés par trois domestiques habillés à la hâte, sommairement, furieux, armés l'un d'un fusil l'autre d'un revolver, le troisième d'un grand couteau de cuisine.

Alors, de sa cachette, Jacques Leroux: prudemment, appela par son nom l'un ces trois nouveaux venus, le valet de chambre : « Monsieur François ! n'ayez pas peur !... C'est moi, Leroux, qui ai tiré pour faire pincer ces messieurs.» *Et il se montra...*

Il expliqua comment, en se promenant comme ça, il avait surpris ces citoyens...

Un cocher sauta à cheval pour aller prévenir les gendarmes...

Une demi-heure après, « Bibi *le bon Sarin* » et Gloria dit *la Rosière* » étaient invités à descendre de leur perchoir et à se laisser passer les menottes.

. . . . . .

Huit jours plus tard, revenu de Paris, le vicomte offrait au braconnier un poste de garde avec des appointements exceptionnels.

Jacques Leroux tortillait son bonnet de fourrure entre ses gros doigts, balbutiait, en glissant vers le bois un regard de regret :

— Non, monsieur le vicomte... merci !... Vous comprenez... on hésite à changer de vie...

Tout à coup, en robe claire, sa mantille noire sur les cheveux d'or, la jeune vicomtesse s'approcha.

— Jacques, vous nous avez sauvé la vie; acceptez, je vous prie, au nom de votre fillette... Je me charge de son éducation, moi. Vous me refusez, dites ?

— Madame... pour vous... eh bien, non, je ne refuse plus... je ferai tout, tout ce que vous voudrez. Vous avez été trop bonne et trop aimable... Vous avez empêché ma petite Madeleine de mourir... C'est dit, je serai garde — et bon garde — je vous le jure !...

. . . . . .

Jacques Leroux a tenu parole.

Chaque matin, dans la belle saison, Madeleine apporte à « sa » belle dame de gros bouquets de fleurs sauvages, des fleurs des bois; des primevères, muguets, myosotis, violettes, aubépines, pervenches, etc., entourées de mousses et de fougères fraîches de rosée.

Pendant les deux premiers mois, ces bouquets étaient attachés avec d'anciens collets.

PIERRE DUO.

NORD

Les élections municipales d'Armentières annulées par le Conseil d'Etat. — *Le conseil d'Etat* a confirmé vendredi l'arrêt du conseil de préfecture annulant les opérations du scrutin de ballottage pour les élections municipales d'Armentières.

Il y a donc lieu de procéder de nouveau à des élections pour vingt-six conseillers municipaux.

Nominations ecclésiastiques. — M. Leducq, vicaire à Douai (Saint-Jacques), est nommé curé de Niergnies, en remplacement de M. Roth Le Gentil, démissionnaire pour raison de santé.

M. Rose, nouveau prêtre, ordonné à Saint-Sulpice, est nommé vicaire à Douai (Saint-Jacques).

Une explosion à Thumeries. — Un terrible accident s'est produit hier matin dans la raffinerie de M. Begnin. Un ouvrier, Pierre Bonnier, âgé d'une trentaine d'années, était occupé à approcher du gaz avec une lumière. Le gaz prit feu et une explosion *formidable* se produisit. Quand on retira le malheureux, il était couvert de brûlures et de blessures. Son état, quoique grave, n'est pas désespéré.

Un Douaisien «plumé» à Paris. — Venu de Douai à Paris, avec 12,000 fr., qui devaient lui servir à s'établir, M. Amédée V..., âgé de 29 ans, eut le tort de se confier à une jeune femme de mœurs faciles. Celle-ci l'invita à dîner, lui fit boire un verre de grog et lui vola son argent. Le pauvre Amédée n'eut d'autres ressources que de porter plainte contre elle.

Dunkerque. — Nous apprenons la mort de M. l'abbé Mailly, ancien professeur à l'institution de N.-D. des Victoires, à Roubaix. M. Mailly était âgé de 49 ans. Depuis quelques années, il n'exerçait plus le professorat.

INNOVATION INTÉRESSANT LES DAMES

Sous la direction d'une des premières couseuses de Paris, incessamment ouverture d'un important atelier de Robes et Manteaux *sur mesure* aux **Galeries Lilloises**, 15, 17, 19, rue Nationale, Lille.

Les prix étonneront !

Grande extension aux comptoirs de tissus, lainages, soierie, etc. 11046 42343

PAS-DE-CALAIS

Calais. — *Est-ce une vengeance ?* — M. Auguste Legros, fabricant de tulles, a été victime, vendredi soir, d'une lâche agression : quatre individus, les nommés Dieffenbach, Bonvalet, Duquesnoy et Britche, ont frappé avec violence M. Legros, et essayé de le jeter dans le canal.

Sans l'intervention d'ouvriers et de gendarmes qui passaient, M. Legros ne s'en serait pas tiré facilement.

On pense se trouver devant une vengeance d'ouvriers ongédiés. Dieffenbach seul a pu être arrêté.

BELGIQUE

Bruxelles. — *Le minimum de salaire.* — On sait que, pour les entreprises des travaux publics, M. le ministre De Bruyn a imposé aux soumissionnaires de faire connaître le tarif des salaires qui seront payés à leurs ouvriers.

Cette condition des cahiers des charges ne reste pas lettre morte.

Les surveillants doivent s'assurer si les salaires payés chaque semaine sont bien ceux indiqués dans la soumission.

Dans une adjudication récente, M. le ministre des travaux publics a écarté les plus bas soumissionnaires. Son choix a été motivé par cette considération que celui qui a été déclaré adjudicataire s'engageait à payer, comme taux des salaires, un chiffre plus élevé que ses concurrents.

Bruxelles. — *L'affaire Courtois.* — L'audience de samedi a commencé à 9 heures 1/4 ; elle a porté sur les antécédents de Devos. Les témoins ont été ensuite entendus. L'audience a été suspendue à 4 heures, sans incident marquant. Elle sera reprise lundi à 9 heures.

— *Un détournement de 27,000 francs.* — Le caissier d'une importante maison de commerce de Bruxelles, François X..., vient de disparaître après avoir commis de considérables détournements. Ayant à faire deux encaissements dans les banques bruxelloises, l'un de 12,000 et l'autre de 14 000 francs, X... a disparu avec le magot. On ne sait ce qu'il est devenu. La banque informe. On va examiner les livres de l'infidèle caissier, afin de s'assurer s'il n'a pas commis d'autres détournements.

Liége. — *Les socialistes élus.* — Les socialistes ont été déclarés élus sans lutte à l'élection pour le Conseil de rudimentaires.

Gand. — *Une pétition de peintres socialistes.* — Le syndicat des peintres socialistes de Gand vient d'envoyer au Conseil communal de cette ville une pétition dans laquelle il demande que l'on oblige les propriétaires de maisons à faire repondre les façades de celles-ci dans qu'elles sont défraîchies. Cette pétition a été prise en considération et sera discutée à l'une des prochaines séances du Conseil communal.

— *A la cour d'appel.* — Le tribunal correctionnel de Courtrai avait condamné le nommé Remy Vanden Bogaerde, de Deerlyck, à deux mois de prison, pour avoir blessé d'une balle de revolver le nommé Hovaere, la blessure avait entraîné une incapacité de travail de six semaines.

La Cour a élevé la peine à huit mois de prison.

— *L'incendie d'une brasserie.* — Un incendie d'une violence inouï a éclaté rue de la porte de Bruges. La malterie et une partie du magasin de la brasserie de M. Vanderhaeghen ont été détruits. On ne connaît pas la cause du désastre. Les pompiers ont eu beaucoup de peine à préserver les usines entourant le bâtiment en feu.

Liége. — *Le krach.* — L'instruction à charge de l'agent de change Van Winen, continue. Tous les jours arrivent de nouvelles plaintes et le passif va grossissant.

Actuellement le krach se chiffre à 800,000 fr. et l'on se *demande avec inquiétude où cela finira*. les plaintes continuant à arriver nombreuses.

La cause principale de la déconfiture résiderait, paraît-il, dans des spéculations hasardeuses sur les fonds turcs.

Bruges. — *Une noyée.* — (De notre correspondant, le 12.) — Ce matin le cadavre de Mlle Marie Dethombe, fille d'un facteur des postes en cette ville, a été retiré des eaux du bassin de Commerce.

On ne sait s'il y a eu accident, crime, ou suicide.

Ostende. — *Un crime.* — De notre correspondant, le 12 : Le nommé Edouard Reynaert, originaire de Bruges, avait quitté le 1er février la ville de Gand où il habite avec sa femme et ses enfants, pour se rendre à Ostende visiter sa famille. D'Ostende il se proposait d'aller à Bruges, pour voir sa vieille mère. Reynaert a passé à Ostende la journée du 1er février, mais n'a plus été revu depuis.

Sa vieille mère, inquiète de ne pas le voir, demanda des nouvelles à Gand et à Ostende et on ne put malheureusement donner aucun renseignement.

On pensa alors qu'un malheur était arrivé. Ce n'était que trop vrai. Mardi vers midi on a repêché dans l'arrière-port, à Ostende, le cadavre du malheureux Reynaert. Il est très probable qu'on se trouve en présence d'un crime, car son pantalon et son paletot, une somme d'argent assez considérable, ainsi que sa montre avec chaîne en or, avaient été enlevés. Le corps portait en outre une grande plaie à la tête.

Le parquet de Bruges a ouvert une enquête.

Des soupçons planent sur un individu qui est activement recherché.

Mons. — *Les socialistes en justice.* — Le tribunal correctionnel de Mons a instruit samedi l'affaire du chef socialiste Pepin. Celui-ci, faisant fonction de bourgmestre, avait pris la parole dans un meeting organisé à Pâturages le 15 mars 1896, entourées de seize jeunes gardes socialistes.

Un certain Mallet, dit Mascagna, témoigna sa mauvaise humeur pendant le discours de Pépin. Aussitôt, les seize compagnons tombèrent sur lui à bras raccourcis, après que leur chef eût menacé de le faire expulser. Il s'ensuivit une bagarre au cours de laquelle le malheureux Mallet reçut force coups ainsi que sa sœur Désirée Mallet.

Le jugement sera prononcé le 20 mars.

Tournai. — *La Société de musique de Tournai*, sous la présidence de M. le comte Stiénon du Pré, organise un second concert qui aura lieu le 20 mars courant à la Halle aux draps, à Tournai.

Au programme figurera l'exécution d'une œuvre importante : « Frithiof », légende scandinave d'après Esaias Tegner, paroles françaises de Victor Wilder, musique de Max Bruck.

Mlles Fanny Collet, prix de la Reine et soliste des concerts du Conservatoire royal de Bruxelles, est engagée pour remplir le rôle d' « Ingeborg ».

Menin. — *Conseil communal.* — Le Conseil communal s'est réuni jeudi à cinq heures du soir, au lieu ordinaire de ses séances; étaient présents: MM. Pardoen, bourgmestre; Capelle et Vuylsteke, échevins; Declercq, Dantinck, Fonteyne, Pype, Losfel, Verraes, Smagghe, Debacker et Holevoet, membres.

Absent : M. Vandenberghe.

Le Conseil donne son approbation sans débats à l'ordonnance de police sur le carnaval; il en est de même pour les diverses adjudications dont nous avons fait connaître les résultats, savoir : le bassin de natation, les travaux de pavage dans différentes rues de la ville, les travaux d'hygiène et de salubrité dans la rue de Wervicq.

Ratification de la convention intervenue entre la Ville et MM. Vanheke et Vuylsteke, pour l'achat et la vente de terrain dans le nouveau quartier des Anciennes Casernes, quartier où s'ouvrent actuellement de nouvelles rues.

La fabrique de l'église St-Waast est autorisée à accepter un legs qui lui a été fait à charges de prières.

Académie de dessin. — Vote d'un subside extraordinaire de 450 francs à affecter à une distribution de prix aux élèves de l'académie de dessin.

Le Conseil approuve les modifications aux règlements concernant le colportage et la taxe sur les chiens, proposées par le gouverneur de la Flandre-Occidentale.

Bureau de bienfaisance. — Approbation des comptes de l'exercice précédent et vote du budget de 1897.

Nouveaux agents de police. — MM. Soveens et Vermeulen, sous-officiers au 4e de ligne à Bruges, sont agréés à huis-clos en qualité d'agents de police de Menin.

Création d'une nouvelle paroisse. — Le Conseil donne d'urgence un avis favorable à la création d'une nouvelle paroisse au quartier des Baraques.

Nous avons déjà dit que la future église serait construite sur le côté gauche de la route de Lille.

Herseaux. — *Une capture importante.* — Samedi matin, la gendarmerie de Mouscron était requise à Herseaux pour dresser procès-verbal contre un fraudeur, Ernest Duquennoy qui venait briser le mobilier de son père. En outre-rogeant Duquennoy, les gendarmes apprirent que ce dernier avait été condamné récemment à huit jours de prison, pour qu'il n'avait pas purgée.

Duquennoy a été conduit à la gendarmerie de Mouscron et ensuite à la prison de Courtrai.

Bulletin Météorologique

HEURES	THERMOMETRE	BAROMETRE	
		Roubaix, Samedi 13 mars 1897.	
2 heures soir	10° au-dessus	736 m/m	Variable
5 » »	10° »	736 m/m	»
9 » »	9° »	736 m/m	»
		Dimanche 14 mars 1897.	
Minuit	5° au-dessus	735 m/m	Variable
1 heure matin	5° »	735 m/m	»
2 heures »	5° »	735 m/m	»

Paris.—Samedi 11 mars 1897.—(*Bulletin du Bureau Central météorologique.*) — La dépression des Iles-Britanniques est descendue brusquement sur la France : la baisse barométrique dépasse 10 mm. dans nos régions Sud et atteint 15 mm. dans le Centre. L'aire de pressions supérieures à 765 mm. s'étend seulement sur le nord-est et l'est de l'Europe. On signale de *mauvais temps d'entre-O. et N. en Bretagne ; des gros temps* sur les côtes de la Vendée et de Gascogne avec mer très grosse vers le pas de Calais, le vent est faible du S.-E., il est très fort du N. à la Haye. Les côtes de la Provence sont menacées. Des pluies sont tombées sur le nord-ouest et l'ouest du continent. En France, où elles ont été abondantes, on a recueilli 31 mm. d'eau à Nice, 20 à Gap, 18 à Besançon, 10 à Bordeaux, 1 à Paris.

On signale des orages nombreux sur le littoral de l'Océan. La température s'abasse sur toute la France, le thermomètre marquait ce matin — 10° à Moscou, 0° à Vienne, +1° à Paris, 6° à Valentia, 9° à Biarritz, 18° à Alger. — On notait 3° au puy de Dôme, 5° au mont Ventoux, 6° au pic du Midi. — En France, la température va s'abaisser avec averses généralisées et giboulées dans l'Ouest. — A Paris, hier, l'après-midi, nuageux, ce matin, pluie mêlée de neige. — Moyenne d'hier, 12 mars, 8°, supérieure de 2°4 à la normale. — Depuis hier, midi, température maxima, +12°3; minimum à 7 matin +0°8 (en baisse continue) ; — Baromètre, à sept heures du *matin*, 748 mm. 3; — A la tour Eiffel, *maximum* : 847, minimum 2°2.

CHOSES ET AUTRES

Belle-maman est choquée de voir son gendre fumer la pipe.

— C'est indécent ! dit-elle.

— Indécent ! belle-maman ! Allons donc ! Je ne fume jamais que des pipes « culottées ».

***

Entre médecins.

— Vous paraissez bien enrhumé, mon cher confrère?

— Ne m'en parlez pas ! Je tousse.... comme un client !

CHRONIQUE VÉLOCIPÉDIQUE

Un rallye-paper cycliste à Hem. — On nous prie d'annoncer que le rallye-paper cycliste annuel, organisé à Hem, au bénéfice des pauvres, sous les auspices du T. C. F., aura lieu cette année le dimanche 2 mai prochain.

Des avis ultérieurs donneront tous les détails de cette fête qui promet dès maintenant de dépasser encore par son éclat celle, pourtant si réussie, qui eût lieu l'année dernière, et dont le succès eut un si grand retentissement. Ce ne sont certainement pas les pauvres qui s'en plaindront.

COMBATS DE COQS

ROUBAIX. — Dimanche 14 mars, chez M. H. Debeuf, à la Broche de Bois, rendage d'un 3 de 5 pour 50 francs, paires de plaisir à 10 fr., contre l'Abondance de la rue de Mouvaux. Une des plus belles parties de la saison, 500 fr. de paris sont engagés. Mise au parc à 4 heures.

— Dimanche 14 mars, au Prado, boulevard Beaurepaire (arrêt du tramway). Après la grande partie de chez Fleury, au grand Parc, on jouera un 3 de 5 mort pour 100 fr. avec paires de plaisir à 20 francs, contre J. Lequenne, de l'Enflé ; plus une paire citée pour 30 fr. Hoste contre Henno, de Wattrelos. Tous poulets. On battra 7 paires.

— Dimanche 14 mars, estaminet du Cochon Rouge, rue de Mouvaux, se jouera un 2 de 3 mort pour 50 fr. contre les Brise-Patte de la Fosse-aux-Chênes. Mise au parc à 6 heures.

WATTRELOS. — Pour éviter un trop grand dérangement, Messieurs les colombophiles sont informés, que pour tout ce qui a rapport au carnet, coordonnés à viser, distances à ajouter ou nouveaux carnets, ils peuvent s'adresser chez M. J. Parmentier, rue du Centimètre, au Sartel, qui, de commun accord avec M. Deroubaix, se chargera de les lui remettre. Les distances se paient au prix de 50 centimes et seulement à la réception du carnet. Les amateurs qui auraient déposé leur carnet pour le visa, soit au café Pandore, soit chez M. Deroubaix, pourront également les faire prendre dimanche matin, de 11 heures à midi, chez M. J. Parmentier.

WASQUEHAL. — Le rendage de la partie engagée entre la société Le Petit Bien de chez Bacq et la société Bodin de la Cloche d'or, aura lieu aujourd'hui dimanche chez Bacq, estaminet Saint-Joseph, près le pont du chemin de fer. Rarement il a été constaté une aussi grande animation pour une partie de coqs, aussi les paris sont bien tenus. Mise au parc à 4 h. 1/2.

— Demain lundi, aura lieu une sérieuse partie de coqs, au Nor-Bonnet, à Wasquehal ; il s'agit d'un deux de trois mort pour 50 francs, engagé entre Nicolas Wagner et Cie et Georges Delbarre et Cie. L'importance des paris faits d'avance fait espérer qu'on verra des coqs de premier choix. — Mise au parc à quatre heures et demie précises.

TOURCOING. — Aujourd'hui dimanche 14 mars, attaque d'une belle partie allier et retour à la Nouvelle-Aventure contre Jules Her. Mise au parc à 5 h. 1/2.

— Dimanche 14 mars, aura lieu chez M. Louis Carette, en face de l'église du Blanc-Seau, une belle partie de coqs, contre la société du Coq chantant de Tourcoing. 2/3 pour 50 francs, paires de plaisir à 10 francs. Trois poulets et un vieux.

JEU DE BOULE A LA PLATINE

LYS-LEZ-LANNOY. — La société établie chez M. Arthur Lavieville, cabaretier à la « Clef d'Or », rue du Bois (près de la gare), a l'honneur de rappeler son grand jeu de boule les dimanches 28 mars et 4 avril 1897. 1,000 francs de prix répartis comme suit : 1er prix 400 francs, 2e 120, 3e 110, 4e 100, 5e 100, 6e 100, 7e 100, 8e 50, 9e 50, 10e 50, 11e 40, plus cinq primes de 10 francs, seront jouées le premier dimanche.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

TOURCOING. — *Colombophiles debout.* — Une réunion générale des amateurs colombophiles du Nord et du Pas-de-Calais aura lieu, dimanche, à 3 h. 1/2 au siège de la société « Union et Progrès », rue de l'Hôtel-de-Ville, en vue de protester contre les mesures prises à l'égard des amateurs par M. le Ministre.

M. Jules Rossor, rédacteur en chef du journal *La Revue colombophile*, traitera 1° de la situation faite à la colombophilie française par la circulaire ministérielle du 15 décembre 1896; 2° du but à poursuivre; 3° des moyens pour atteindre ce but.

RÉBUS

L'explication sera publiée dans le numéro de jeudi matin.

Avis. — Les bureaux de renseignements et annonces du *Journal de Roubaix* sont fermés les dimanches et jours fériés.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du samedi 13 mars.* — Leon Loosveldt, rue de l'Epeule, 54. — Jean Barere, rue des Arts, 69. — Alphonse Roelens, Hôtel-Dieu. — Mathilde Van Roosbeke, rue d'Alger, cour Abd-El-Kader. — Jules Merrant, rue de l'Alma, cour Lefevre, 3. — Germaine Hospied, rue de Lorraine, 63. — Jean Dewagter, rue St-Maurice, 11. — Louise Philippart, rue du Fontenoy, cour Dupire, 2.

Mariages. — Camille Dobbels, 40 ans, tisserand, rue de l'Alma, 217, et Octavie Laperre, 33 ans, ménagère, rue de l'Alma. — Hubert Paduwat, 23 ans, apprêteur, boulevard de Colmar, et Louise Dumoulin, 16 ans, épailleuse, à Roubaix. — Charles Absin, 26 ans, feutreur, rue des Longues-Haies, 383, et Sophie Simon, 22 ans, journalière, rue Galvani, 8.

Déclarations de décès. — Marie Tuytschaever, 2 mois, rue d'Iena, 21. — Philomène Verwee, 42 ans, rue d'Alger, cour Sisney, 5. — Jeanne Dhamaut, 12 jours, rue de l'Ommelet, 15. — Jean-Baptiste Demey, 53 ans, Hôtel-Dieu. — François Brabant, 55 ans, rue de Galilée, 5. — Florentine Cuvelier, 73 ans, Hôtel-Dieu. — Julien Delmasure, 9 mois, rue Chanzy, cour Dekien, 6. — Marie Sansville, 82 ans, rue des Anges, 45. — Louis Libbrecht, 24 ans, quai de Boulogne. — Dédobeleer (jumelle), présentée sans vie, rue Saint-Maurice, 11. — Emile Desprez, 63 ans, rue Blanchemaille, 138.

LEERS. — *Déclaration de naissance du 12 mars.* — Henri Singier, Nouveau-Jeu.

LYS-LEZ-LANNOY. — *Déclaration de naissance du 12 mars.* — Marcelle Lagonate, rue du Colysée.

HEM. — *Déclaration de naissance du 12 mars.* — Julia Despret, le Cayron. — *Déclaration de décès.* — Florimond Lefebvre, 30 ans, journalier, rue Poivre.

TOURCOING. — *Déclarations de naissances du 13 mars.* — Gabrielle Vergucht, rue Fénelon. — *Déclarations de décès.* — Achille Floin, 2 mois, rue de l'Hippodrome. — Joachim Sorlin, 5 ans, rue de l'Eglise. — *Mariage.* — Léon Fauvaries, 25 ans, domestique et Estelle Rubas, 21 ans, ménagères. — *Publications de mariages.* — Henri Massart, 22 ans, soldat au 110e régiment de ligne et Marie Depooter, 23 ans, domestique. — Louis Lefebvre, 47 ans, contre-maître et Marie Decubre, 25 ans, cabaretière.

MARCQ-EN-BARŒUL. — *Déclarations de naissances du 5 au 12 mars.* — Julienne Segard, à l'Entrepôt. — Matilde Steiver, au Moulinel. — Marguerite Doudin à l'Ecluse. — Antoinette Verhagen, rue Jacquart. — Fernand Carthours, cour Luiset, 17. — Clément Fasseur, au Quesne. — Mathilde Lause, à l'As-de-Cœur. — *Publications de mariages.* — Louis Lemaire 27 ans, charpentier, Marcq et Marie Habrant, 34 ans, sans profession, Lauelles. — Ernestine Sauvage, 27 ans, tailleur de pierres et Hélène Delaplace, 22 ans, tisserande. — Charles Devolder, 30 ans, journalier et Céline Lanmosnier, 32 ans, ménagère. — Jacques Gaytant, 38 ans, journalier, Marcq et Marie Lesage, 41 ans, ménagère, La Madeleine.

Déclarations de décès. — Eugène Vaurenterghem, 2 ans 1/2, rue Moreau — Marguerite Cappelle, 2 ans 1/2, à Rouges-Bares. — Julienne Deldal, 23 ans, ménagère, rue de Tourcoing. — Cyrille Antheres, 30 ans 8 mois, cordonnier, rue de Marquette. — Marie-Louise Mattheeuws, 11 jours, cour Neugebaure. — Martha Goddeeris, 2 mois 10 jours, rue du Nord, 20.

MENIN. — *Déclarations de naissances du 5 au 12 mars.* — Gaston Degeeter, rue de l'Agneau, 153. — Octavie Vanhee, rue de Wervicq, 333. — Leon Malfait, rue de Bruges, 278. — André Vanderhaeghe, rue du Moulin-St-Jean, 30. — André Valeke, rue de Lille, 126. — Marcelle Valeke, rue de Lille, 126. — Berthe Poot, rue Royale, 69. — André Vanstenkiste, rue de Lille, 33. — Yvonne Lematre, rue de Bruges, 3 3. — Emile Vandenbriele, rue Royale, 32.

Publication de mariage. — Corthals Hilaire, voyageur de commerce, rue du Sanglier, et Herreman Julie, négociante, rue de Bruges. — Deplanque Louis, tisserand, rue de Courtrai, et Dufour Flavie, tisserande, rue de Bruges. — *Mariage.* — Hostyn Emile, ouvrier en caoutchouc, 20 ans, rue de la Prairie, et Maffait Hélène, ouvrière en caoutchouc, 17 ans, rue de Wervicq.

Henri Maes, 62 ans, ouvrier agricole, Hôpital Saint-Georges. — Theophile Monteyne, 25 ans, agent de police, boulevard de Bruges, 17. — Rosalie Bosquart, 89 ans, Haut-Chemin, 90.

THEATRE DE ROUBAIX (situé rues Archimède et Richard-Lenoir.) — Direction Mme Ve Gustave DESCHAMPS. — Bureaux à 6 h. 0/0. — Rideau à 6 h. 1/2. — Dimanche 14 mars. — *Cousin-Cousine*, operette militaire à grand spectacle en trois actes. — Le spectacle commencera par *Le Donjon de Vincennes*, drame à grand spectacle en dix actes.

THEATRE DE TOURCOING (Salle des Fêtes, Place Leverrier.) Direction : Mme veuve G. DESCHAMPS. — Bureaux à 8 h. — Rideau à 8 h. 1/2. — Lundi 15 mars. — *Cousin-Cousine*, opérette militaire à grand spectacle en trois actes.

Le directeur-gérant : ALFRED REBOUX

Imp. ALFRED REBOUX, rue Neuve, 47, Roubaix.

Immeubles à louer

MAISON On demande à louer ou acheter une maison de rentier, avec grand jardin ou un terrain, aux environs de l'église de Mouvaux. Ecrire P. L., bureau du journal. 43029—47016

Maison avec jardin à louer boulevard d'Armentières, n° 25, loyer 1,300 fr., compris peintures et papiers posés. S'ad. 49, rue de Lorraine, Roubaix. 9655-42194

Appartements & Chambres A LOUER

Publicité économique : Chaque mention d'une ligne de ce tableau se paie vingt centimes; six jours : un franc; quinze jours : deux francs ; un mois : trois francs. Ce tableau est publié dans les deux éditions du « Journal de Roubaix » (soir et matin).

Chambre garnie, boul. de Paris, 43.
Chambres garnies, 28, rue du Vieil-Abreuvoir.
Chambre garnie, rue de Lille, 88.
Chambres garnies, rue de Cassel, 15
Chambres garnies, 90, Grande-Rue.
Plusieurs chambres garnies, rue de la Fosse-aux-Chênes, 95.
Chambre garnie, 9, rue Jules Deregnaucourt.
Chambre meublée, boulevard Gambetta, 351, Tourcoing.
Chambre garnie, rue d'Alsace, 37.

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

ASSOCIÉ Industriel demande associé avec important *capital, pour monter une nouvelle* usine dans la région du Nord. — Ecrire à M. Varennes 29, passage de l'Opéra, Paris. 17335—42979

LONDRES Veuve d'un haut fonctionnaire anglais désire recevoir chez elle, à titre de pensionnaires, jeunes gens de bonne famille, venant apprendre l'anglais. Vie confortable et de famille, instructions et superbes promenades. Termes modérés. Références exigées. Mrs Andrews, 26, Dingwall Road, Croydon (Surrey). 43016

REPRÉSENTANT Monsieur sérieux, muni des meilleures références, pouvant présenter une garantie de 6,000 florins, au courant de la fabrication des draps, buxkins, etc., désire représenter une des maisons les plus grandes de Roubaix, en Hollande. Il est disposé à avoir des *marchandises en magasin*. S'adresser avec les lettres affranchies, sous les initiales B. O. K., au bureau général d'annonces de Nygh et Van Ditmar, Rotterdam. 4301

SITUATION *très importante* sera faite dans maison sérieuse de fabrication, à jeune homme de bonne famille de Roubaix ou Tourcoing. Il faut être catholique. Ecrire F. C. 30, bureau du journal. 17672—43042

A SAINT-JACQUES

LILLE, 19, 21, 23, rue des Suaires, 19, 21, 23, LILLE

LUNDI PROCHAIN 15 MARS